

Atelier Les semis. Partie 1

Avant-propos. Pour celles et ceux qui veulent avoir un complément d'informations sur les semis, notamment par l'étude du processus qui mène directement de la fleur à la graine, vous pourrez consulter la Partie 2 complémentaire qui traite de ce sujet.

Cela n'aura aucune incidence directe sur l'application horticole qui nous concerne, bien au contraire, tout en évitant d'alourdir le sujet. Vous aurez ainsi les tenants et les aboutissants. Par souci simplement d'honnêteté instructive, il paraissait convenable d'aborder succinctement le rôle et l'appareil anatomique de la fleur avec celui de la graine en passant par les trois étapes décisives de la vie d'une plante: la pollinisation de ses fleurs, leur fécondation et la germination des graines.

Lorsqu'on cultive des plantes particulières par leur originalité anatomique ou bien précieuses par leur pouvoir thérapeutique ou tout simplement leur rareté, tout jardinier passionné et prévoyant sera enclin à vouloir les multiplier afin d'assurer la permanence de ses collections dans le jardin. Dès lors, il va être confronté au double choix qui s'impose, à savoir soit pratiquer une reproduction végétative (boutures, marcottes), soit une reproduction naturelle sexuée (semis). Les deux méthodes sont différentes et font appel à des acquisitions botaniques et des techniques horticoles particulières dans chaque cas. Au-delà de ces connaissances, il en existe une, absolument essentielle. Quelle est la meilleure solution de propagation en fonction d'une espèce donnée ?

S'il est vrai que la multiplication végétative est plus rapide et semble moins risquée, alors que les semis demandent une certaine préparation selon les espèces (traitement des graines) avec souvent des résultats aléatoires, il convient de préciser que le semis reproduira des spécimens plus vigoureux (lois biologiques), plus diversifiés (fécondation croisée) que par l'obtention de boutures ou marcottes qui reproduiront très fidèlement toutes les caractéristiques biophysiques, génétiques et comportementales du pied-mère dont les fragments divisés sont issus (les qualités autant que les défauts).

Dans le cadre de la sélection horticole, la recherche au moyen des semis permet des recombinaisons successives de gènes provoquant des mutations qui mettent en valeur des caractères cachés comme une bonne résistance aux maladies, une meilleure adaptation aux contraintes climatiques ou de milieu de culture, une durée de floraison idéale, etc.

D'un autre côté, toutes les espèces annuelles et bisannuelles se reproduisent par semis et cela devient obligatoire pour tous les palmiers et certaines espèces de plantes monocotylédones. Voilà ce que l'on pouvait dire à ce propos.

Nous allons aborder maintenant des notions indispensables concernant la préparation des graines.

Les périodes de semis. Elles sont spécifiques selon la nature des graines qui peuvent provenir de régions tropicales ou tempérées, sinon froides. Si l'on possède une vraie serre équipée en plus de châssis intérieurs indépendamment chauffés par des résistances électriques (18° à 20°), on peut échelonner les semis toute l'année mais aussi les boutures. Autrement, il est préférable de semer les graines tropicales au printemps et celles qui s'accommodent du froid en automne.

En associant chaleur et humidité, on favorise l'apparition de moisissures. Il faudra donc être très vigilant afin d'éviter la fonte des semis et la propagation des champignons ou tout autre cryptogame phytopathogène.

Diversité, maturité des graines et récolte. Les graines possèdent une variabilité de formes, de grosseurs, de couleurs étonnantes. Les plus grosses appartiennent à la famille des palmiers avec au hit parade le coco-fesses des Seychelles présentant une noix atteignant facilement 40cm de diamètre. Nous connaissons davantage la noix de coco. A l'opposé, il existe des graines extrêmement fines comme celles des bégonias, des orpins, des orchidées...

La maturité des graines est liée à des facteurs complexes délicats à isoler car souvent en synergie et qui concernent l'espèce botanique, son métabolisme, son milieu naturel (écosystème, biotope, biocénose), les facteurs pédoclimatiques. C'est donc une affaire de spécialiste. Mais pour l'amateur, l'observation permettra de déceler le moment favorable. En général, il faut

récolter lorsque les graines sont sur le point de quitter la plante mère; en fait, juste avant leur dissémination. Rappelez-vous que si vous voulez une germination convenable, il faudra cueillir vos graines à maturité accomplie. Pour certains végétaux, il sera plus aisé de récolter les fruits contenant les graines (siliques, pyxides, capsules) plutôt que de ramasser les graines avec encore le fruit sur la plante.

La conservation. Pour ne pas affecter les potentialités des semences, elles devront être conservées au frais entre 4° et 6° dans un endroit sec, à l'abri de la lumière. Ainsi leur viabilité ne sera pas compromise. Vous les placerez dans des sachets exclusivement en papier. Le pourcentage de germination est d'autant plus réussi que les conditions de conservation sont positives. Dans le cadre de production industrielle pour la revente aux agriculteurs ou bien pour la sélection végétale et la recherche, les graines sont testées. Cette opération nécessite un matériel adaptée et sophistiqué et reste la prérogative des seuls professionnels de l'horticulture.

La dormance. Non. Rassurez-vous, la graine ne dort pas. Mais elle attend en condition de vie ralentie des aptitudes biochimiques internes associées à l'action de certains facteurs du milieu extérieur.

Ainsi, chez de nombreuses plantes, la germination des graines n'est pas immédiate. La germination est ralentie par des inhibitions diverses, (protéines) ou l'imperméabilité des enveloppes protectrices à l'eau ou à l'air.

En fait, il y a deux cas possibles. Soit on est en présence d'une dormance dite vraie (embryon) qu'on va lever par une action du froid ou même de variations thermiques qui provoqueront des modifications enzymatiques. Soit la dormance est dite mécanique et elle disparaîtra sous l'action du feu (ciste, protéé), l'action de l'eau, le séjour dans le transit intestinal d'un animal...

Le pouvoir germinatif. Il s'agit de la durée de vie des graines. Selon les espèces, la longévité des graines est variable. Il existe des graines qui germent dès leur chute au sol (érythrine) et d'autres alors qu'elles sont encore dans leur fruit (viviparité chez le cacaoyer, le palétuvier) et d'autres en quelques jours. Ces graines sont dites microbiontiques. Par ailleurs, des espèces peuvent germer au bout d'un siècle et même deux mille ans (graminées). On parle alors de graines macrobiontiques. Cependant, la moyenne générale se situe entre deux et dix ans.

La vernalisation. C'est une modalité de culture qui consiste à faire passer par le froid des graines nécessitant une période de basses températures pour germer (plantes alpines, céréales). Cet effet provoque un phénomène d'hétérosis (vigueur).

La stratification. Ce procédé horticole consiste à placer à l'extérieur, dans du sable humide et à différents niveaux dans des bacs, des graines qui ne supportent pas la dessiccation.

La scarification. Il y a des graines possédant un tégument très dur, parfois coriace entouré d'une cuticule cireuse et donc imperméable. Le fait de limer avec une lime à bois pour attaquer l'épaisseur du tégument facilite la germination. Cette prestation nécessite du doigté car la prestation est délicate et précise. En effet, il faut absolument éviter d'aller trop profond pour ne pas déchirer certains tissus sous-jacents (endosperme, cotylédons) et la pénétration de mycéliums pathogènes.

On peut aussi tremper des graines dans de l'eau très chaude et attendre qu'elles gonflent. On les sème aussitôt.

Le matériel de semis. Selon les cas, on utilisera des barquettes ou bien des pots. Quelque soit la nature des contenants (plastique, polystyrène, terre cuite), ils devront être suffisamment profond pour une édification aisée du pivot racinaire, essentiellement pour les plantules d'arbres. Tous les récipients de culture devront être drainés et troués sur le fond soit par un système de cannelures prévu à cet effet, soit par une intervention manuelle de votre part. En horticulture, c'est le bon sens qui prédomine. Alors, n'allez pas semer des graines fines comme de la poussière dans des bacs énormes ou coincer des graines épaisses dans des pots étroits !

Quoiqu'il en soit, vous aurez à disposition des godets carrés de 4cm à 9cm de côté et au-delà des pots à partir de 10cm de côté. Les barquettes sont pratiques pour des semis en ligne surtout lorsqu'on souhaite avoir une variété en plusieurs pieds afin de constituer un massif par exemple. Les grands pots et les conteneurs serviront uniquement que pour des rempotages.

Les pots en terre cuite sont certainement plus esthétiques, stables mais ils sont à déconseiller à cause du poids, de leur forme à base étroite qui favorise la

formation des chignons (déformations orthogéotropes), de leur porosité accumulant facilement des micro détritiques, des champignons, des bactéries. De plus, la casse est omniprésente au cours des manœuvres ou par le gel et même parfois par la poussée racinaire. Quant aux godets et pots en tourbe, il faut les proscrire totalement.

Après chaque culture, une fois que les jeunes plants ont été repiqués, on doit nettoyer les anciens récipients, puis les désinfecter avec une solution d'eau de javel et les ranger par empilement à un endroit qui doit leur être réservé.

Le substrat. Il s'agit du support de culture contenant des substances minérales et organiques. Vous avez la possibilité soit de le confectionner et cela fait appel à de solides connaissances pédologiques (nature des éléments physico-chimiques, complexe argilo-humique avec son processus colloïdal et son coefficient, capacité d'évapotranspiration potentielle) soit d'acheter un mélange préparé à cet effet dans le commerce. Au niveau amateur même éclairé, c'est plus judicieux. Et surtout, le substrat utilisé pour les semis sera léger, filtrant (gravité et capillarité), bien drainant sur le fond du pot, en grande partie inerte au niveau des micro-organismes et des fertilisants, insensible aux variations thermiques.

Le semis proprement dit. S'il y avait un seul conseil à donner, ce serait de ne pas avoir la main trop lourde ! Faites toujours un essai sur une feuille de papier à bords retournés et vous aurez une idée plus nette de la petitesse parfois de certaines graines. En évitant les surcharges par pot, vous supprimerez les éclaircissements et aurez une meilleure visibilité de vos petites plantules. Il est important de noter qu'un semis est une intervention qui demande une forte concentration sur ce qu'on fait. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas être dérangé. Un fond de musique classique est l'idéal et en plus les plantes adorent ça, même si elles ne sont encore qu'à l'état de graines !

En ce qui concerne les semis de plantes originaires des contrées froides, ils pourront rester à l'extérieur. Pour les espèces des régions tempérées, vous les placerez en châssis froid (avec paillason) à l'extérieur sauf pour les espèces à grosses graines qui resteront hors du châssis. Prévoyez un grillage sur les pots contre les rongeurs ou les gastéropodes. Les semis d'espèces tropicales seront

placés en local chauffé ou en serre. Les semis des cactées séjourneront dans une pièce non chauffée et sèche.

Pour conclure. Il n'est pas une graine qui ne soit pas différente d'une autre. Sur tous les aspects de culture abordés dans cette étude, chacune a ses spécificités organo-métaboliques issues de leur patrimoine génétique différent même s'il s'agit d'individus de la même espèce. Les stratégies de comportement, les aptitudes et les adaptations à des situations de milieu favorables ou contraignantes seront parfois imprévisibles voire complètement déroutantes. Soyons modestes. C'est la nature qui a toujours raison. L'expérience nous apprendra par la suite à appréhender tout accident mais surtout nous enseigner la meilleure leçon de sciences naturelles qui soit car nous serons à bonne école !



Partie 2

Avant-propos. Afin de bien comprendre tous les processus de la germination, puisque c'est de cela dont il s'agit en particulier, il est nécessaire de s'arrêter auparavant, aux formes et aux mécanismes biologiques de reproduction sexuée sur l'organe qui, après fécondation, se transformera en fruit contenant les graines. Il s'agit de la fleur. Un minimum de connaissances botaniques s'impose pour chaque application horticole. Rassurez-vous, nous laisserons de côté les types d'inflorescences, les variations génétiques (méiose et mitose) lors de la pollinisation, l'embryogénèse et la morphogénèse ovarienne durant la fructification.

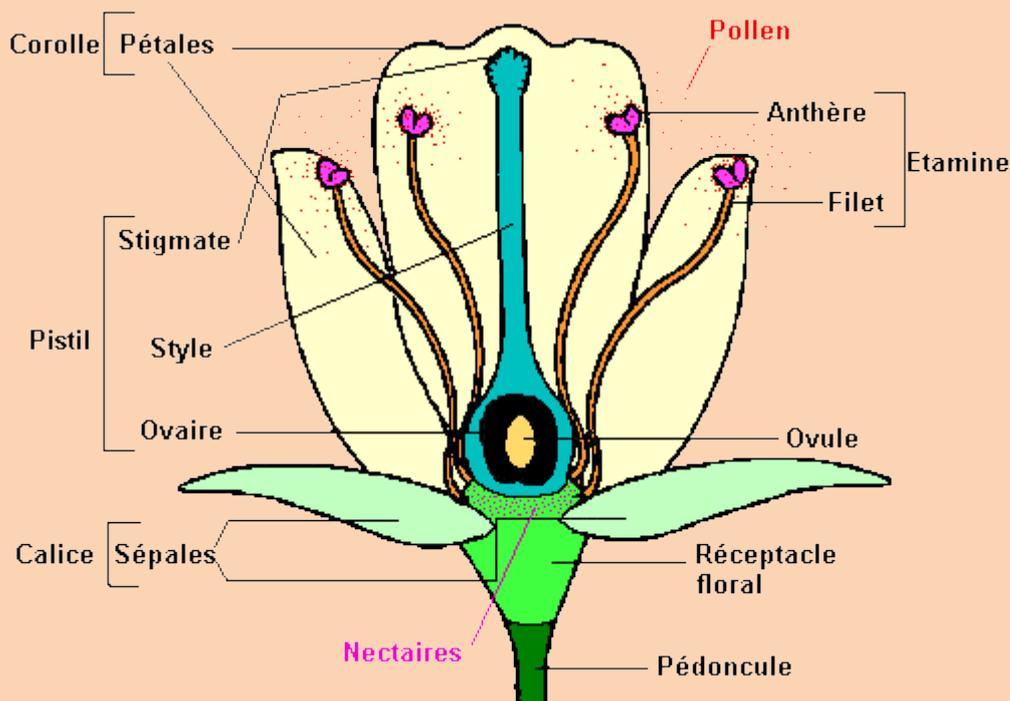
Nous venons de voir que le semis est une autre méthode de propagation des plantes phanérogames ou spermatophytes (embranchement). Celles-ci possèdent des organes de reproduction visibles que ce soient des cônes chez les gymnospermes (sous-embranchement) dont les conifères ou des fleurs chez les angiospermes (autre sous-embranchement) c'est-à-dire la plupart des espèces végétales qui concernent nos jardins. Les végétaux phanérogames s'opposent aux cryptogames ayant quant à eux des organes de reproduction non apparents. C'est à savoir pour faciliter les récoltes de semences.



Monographie de la fleur. Tout d'abord, une réalité qui s'impose: la fleur tout aussi belle soit-elle est l'organe sexuel de la plante. Autant dire, par raisonnement direct, que si vous aimez les fleurs, vous aimez aussi ... Comment? Je n'ai pas bien compris... Ah, oui! C'est évident. Ce qui a pour corollaire le fait que de semer des graines pour avoir des fleurs devient une chose sérieuse... Ouais, ouais, ouais... En bref, si vous aimez les fleurs, vous aimez aussi la vie. Eh bien, que la fête commence!

Compréhension d'une dissection florale. L'étude détaillée d'un échantillon de fleur nécessite une attention et une concentration parfaites car les découpes devront suivre un ordre d'approche méthodique avec un recours systématique à divers instruments dont le scalpel et la loupe binoculaire. La botanique a donné un vocabulaire descriptif très précis à chaque pièce végétale selon divers critères de formes, de positionnement, de rôles, etc. On laissera tout cela de côté sauf pour ce qui nous concerne par rapport aux semis. Et vous vous rendrez compte qu'avec la volonté même d'une formulation excessivement réduite, la modélisation schématique reste extrêmement complexe dans l'appareillage comme dans l'identité.

Voici une coupe longitudinale qui met en présence les principales parties en relation.



L'organisation spatiale représentée par le dessin ci-dessus est évidemment fort rudimentaire. Il faut donc apporter des éléments complémentaires en spécifiant quelques particularités concernant le système de reproduction de la plante par les fleurs et qui vont donner les fruits qui contiendront les graines.

Observons une fleur dite hermaphrodite ou bisexuée comme le schéma ci-dessus. Elle possède un androcée = ensemble des organes mâles et un gynécée = ensemble des organes femelles. A distinguer sur le dessin.

Ce qui va suivre va avoir une incidence importante à la fois sur la pollinisation et la fécondation. A savoir et on va faire court:

-Le sens du développement des étamines peut être centripète (Anémone, Prunier, Châtaignier) ou centrifuge (Ciste, Violette).

-Le nombre de cycles d'étamines et leur position par rapport au périanthe caractérisent certaines fleurs. Réunies en plusieurs faisceaux les étamines caractérisent un androcée polyadelphie (Millepertuis). Soudées par les anthères, les étamines déterminent une synanthérie (Osteospermum, Agathe, Dahlie).

-Chez certaines plantes, les étamines sont soudées avec les autres cycles : soit avec le calice (androcée épisépale), soit avec la corolle (androcée épipétale)



(*Bourrache*, Grémil, vipérine, Consoude, Pulmonaire) ou encore avec le gynécée: gynostème (Orchidées). Par ailleurs, il existe des plantes dont les fleurs ont des étamines de taille différente formant un androcée hétérostémone. Ou bien, leur maturation sexuelle par rapport au pistil et en avance ou en retard. Ce décalage oblige à une fécondation croisée. Pensez au pauvre insecte qui devra se contorsionner dans tous les sens pour permettre l'accroche du pollen... Mais toutes ces variantes morphologiques deviennent avec dame nature des subtilités à la redoutable efficacité! Car la forme corporelle des deux partenaires

s'imbrique parfaitement pour mettre en contact les pièces anatomiques en relation.

Les étamines portent en bout du filet une anthère ou sac pollinique. Tournée vers le centre de la fleur, l'anthère est introrse. Tournée vers l'extérieur de la fleur, l'anthère est extrorse.

Les loges polliniques et le gynécée ont aussi leurs particularités selon les cas d'espèces étudiées également pour la position des ovules ou placentation dans la loge carpellaire. Nous n'en parlerons pas, histoire de ne pas vous embêter. Vous vous dites "Ouf"? Ce n'est pas fini.

Cela nous permet de comprendre à travers toute cette complexité, le génie de la nature qui en fait sa force mais aussi sa fragilité. En effet, les mécanismes de pollinisation et de fécondation diffèrent précisément selon les types d'insectes par rapport à des espèces végétales. Selon les situations, ils sont parfois si bien inféodés les uns aux autres que si la disparition de l'un (pour une raison ou une autre) intervient, elle verra aussitôt la disparition dramatique de l'autre.

On continue pour terminer rapidement sur ce chapitre de la fleur. De la même façon qu'on a parlé des fleurs bisexuées, il faut dire un mot sur les espèces végétales dont les fleurs sont unisexuées, c'est-à-dire soit mâles (fleurs staminées), soit femelles (fleurs pistillées).



Dans cette particularité, les fleurs unisexuées peuvent être portées par un même sujet (Saule, Noisetier, Maïs, Châtaignier) et on aura une essence dite monoïque ou bien sur des plants différents (Houblon, Houx, Kiwi, Ortie), et on aura une essence dite dioïque ce qui obligera à une pollinisation

croisée qui contribuera à la diversification et à l'amélioration génétique du patrimoine végétal. Quant aux essences polygames, elle cumulent à la fois les trois cas possibles décrits ci-dessus.

Toutes les fleurs sont portées par un pédoncule floral, partie qui relie la tige à la fleur. Cependant, il est possible que le pédoncule ne soit pas présent. C'est le cas des fleurs sessiles.

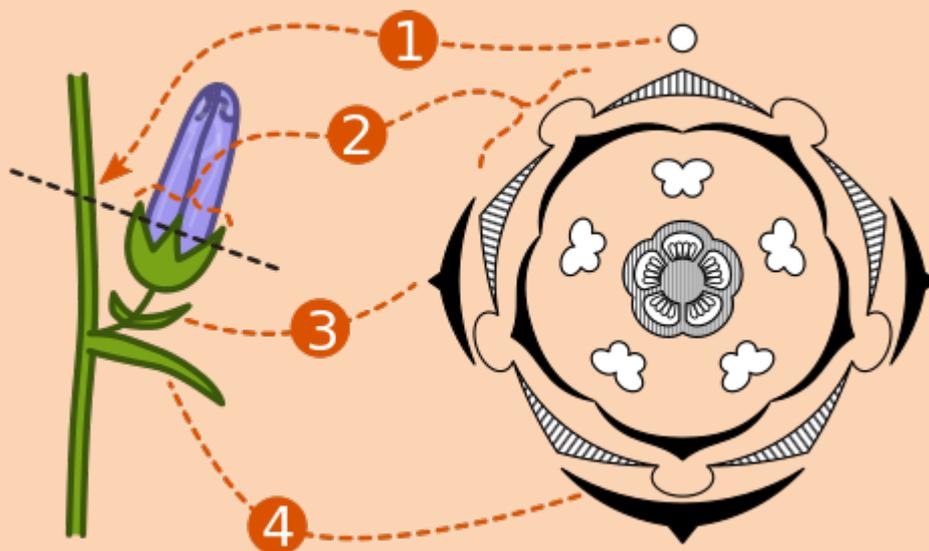
Le calice forme une couronne contenant l'ensemble des sépales, sortes de petites feuilles:

- calice dialysépale ou aposépale: sépales libres.
- calice gamosépale ou synsépale : sépales soudés.

La corolle, partie colorée et donc attractive porte les pétales. Ces derniers se disposent ou s'agencent différemment selon les espèces végétales, ce qui détermine l'estivation ou préfloraison. Les pétales peuvent être libres (Aster, Coquelicot, Senecio) ou soudés.

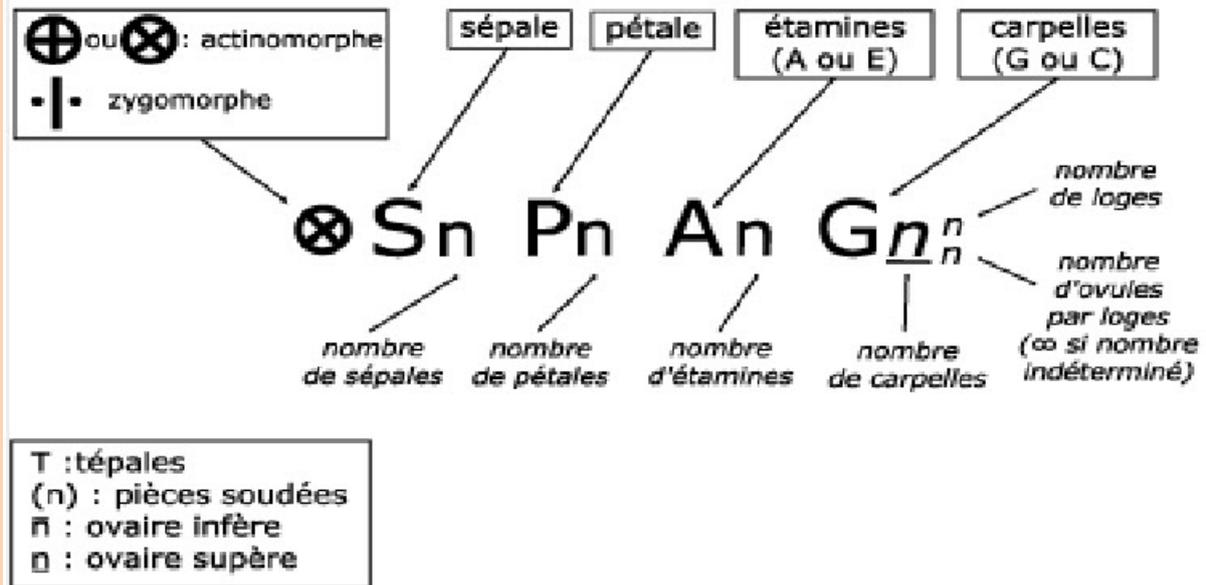
Le diagramme floral. Il permet en schématisant en plan toutes les pièces florales d'avoir une idée précise de la forme de la fleur et des indications sur ses divers rôles.

Les fleurs sont dites régulières ou irrégulières. Si toutes les pièces périnthaires (calice et corolle) sont équidistantes du centre, la fleur est régulière (actinomorphe). Elle s'inscrit spatialement sur un axe. C'est le cas des marguerites, des anémones. Mais si la fleur possède des pièces asymétriques comme chez la sauge ou la digitale, la fleur est irrégulière (zygomorphe). Elle s'inscrit sur un plan.



La formule florale. Il s'agit d'une méthode permettant de représenter sous une forme compacte la structure d'une fleur à l'aide de chiffres, de lettres et de symboles divers, en présentant des particularités physiques et informationnelles importantes concernant la fleur.

Une formule florale complète s'écrit donc comme suit :



Commentaire du tableau ci-dessus. Les petits symboles en haut à gauche donnent la symétrie de la plante. Si la plante à un centre de symétrie radiale, elle est actinomorphe. Positionnée sur un axe central, la fleur peut tenir en équilibre car toutes ses parties distales

Il est des cas où l'on distingue mal les pétales des sépales. On écrit le nombre T de tépales.

Si des pièces florales sont accrochées les unes aux autres, on entoure le nombre par des parenthèses.

Pour le nombre de carpelles, si l'ovaire est au-dessus de la corolle (ovaire supère), on place une barre en dessous du nombre. Si l'ovaire est en dessous de la corolle (ovaire infère), on met une barre au dessus du nombre.

Le fruit. C'est l'organe issu de la transformation de tout ou partie de la fleur après la fécondation. Le fruit contient une ou plusieurs graines et en assure la protection et la dissémination du fait de sa physionomie. Citons des exemples: -la pomme fruit charnu ou baie à endocarpe non lignifié qui chute par gravité (barochorie).

-les samares à membrane ailée des érables ou des ormes qui font penser à de petits hélicoptères lorsqu'elles se détachent et se laissent porter par le vent.

-les akènes à papus du pissenlit qui ressemblent à de petits parachutes, etc.

On doit faire un distinguo entre les vrais fruits et les faux fruits.

Chez un vrai fruit, l'origine est exclusivement de nature carpellaire. Chez un faux fruit, il y a des parties issues de la transformation des pièces florales ou inflorescentielles stériles (les arilles de l'if).

Un fruit peut être simple ou multiple.

Un fruit issu d'un gynécée carpellé syncarpe est un fruit simple. Si le fruit est issu d'un gynécée carpellé apocarpe, le fruit est multiple.

Quant au fruit issu des gynécées de plusieurs fleurs, il donne une infrutescence ou fruit composé (fraise, figue, ananas).

Les types de fruits. Ils sont essentiellement de deux sortes: les fruits secs et les fruits charnus.

Les fruits secs sont déhiscent (avec ouverture) ou sans (fruits indéhiscent). Prenons des exemples. Pour les fruits secs: le haricot et la fève qui sont des légumes (gousses à déhiscence ventrale et dorsale), les capsules du pavot, du pourpier ou de la pensée à péricarpe sec. les siliques du caroubier.

Pour les fruits charnus: le cynorrhodon de l'églantier qui est un fruit issu du conceptacle de la fleur périgyne devenant charnue. Les drupes de la cerise, de la pêche, de l'abricot qui sont des fruits indéhiscent séminés à mésocarpe charnu, fruits issus d'un carpelle ovulé à endocarpe lignifié (noyau).

La Graine. Dans le cadre du jardinage amateur, on utilise en majorité des graines sélectionnées appelées semences appartenant à des organismes végétaux dicotylédones (par opposition aux monocotylédones).

La graine est une structure équipée pour protéger l'embryon végétal. Elle sera disséminée par l'intermédiaire du fruit dans lequel elle se trouve.

La pollinisation permet la fécondation de l'ovule dans le gynécée de la fleur. Cet ovule va se transformer et donnera la graine.

Lorsqu'un grain de pollen (gamétophyte mâle) se dépose sur l'extrémité du stigmate en bout du pistil, il germe et forme un long tube pollinique dans lequel deux gamètes mâles vont être initiés. Lorsque la partie distale du tube pollinique touche l'ovule,, les gamètes mâles pénètrent à l'intérieur jusqu'au sac embryonnaire (gamétophyte femelle) contenant sept cellules, dont l'une est l'oosphère (gamète femelle). Il s'agit d'une sorte d'ovule qui sera fécondé par l'un des deux gamètes mâles pour donner l'embryon. L'autre gamète mâle fusionne avec une cellule plus volumineuse à deux noyaux qui assurera les réserves de la graine.

Lorsqu'on observe une graine et pour peu qu'on pratique une incision sous loupe, on constate sur sa partie extérieure, une enveloppe ou peau nommé

tégument avec son péricarpe et provenant du sporophyte maternel. Au centre, on peut voir les cotylédons et l'embryon enveloppé dans une membrane (spermodermis) et tout autour l'albumen. Un pro cambium accompagne les méristèmes apicaux de la tigelle et de la radicule. L'albumen peut être plus ou moins développé. Il peut contenir toutes les réserves nutritives qui seront utilisées par l'embryon pendant la germination. Les graines de ce type sont dites albuminées. Dans les graines dites ex albuminées, les réserves sont stockées dans les cotylédons.

Dans les graines, les tissus se proportionnent et se répartissent différemment selon le type.

Chez les graines à périsperme (épinard, navet), les tissus de réserve sont peu développés. Les deux cotylédons vont assurer la première alimentation (autotrophie).

Chez les graines à albumen (blé, avoine, ricin), les éléments nutritifs sont abondants mais la fonction chlorophyllienne ne peut s'exercer qu'à partir de trois feuilles.

Chez les graines sans albumen (tournesol, haricot, soja), toutes les réserves se situent dans les cotylédons de l'embryon.

En conclusion, la graine est un organe de stockage physico-chimique phénoménal avec son embryon véritable modèle réduit en puissance du futur corpus végétal à venir.



La germination. C'est un processus dans lequel vont intervenir divers phénomènes métaboliques et facteurs de régulation mettant en cause l'eau, la température, l'oxygène, la respiration, la mobilisation des réserves et l'action de la lumière. Durant cette étape, l'embryon contenu dans la graine va progressivement se développer sous l'action de synthèses enzymatiques et des sécrétions hormonales provoquant un stimuli après une plus ou moins longue période de vie au ralenti. Selon les espèces, la germination est généralement hypogée (sous terre). Lorsque des racelles adventives soulèvent la graine qui s'ouvre hors-sol, la germination est épigée.

En conclusion. Au regard de tout ce que nous venons de porter à notre connaissance, on imagine mieux tous les mécanismes biologiques et physiologiques mis en synergie pour faire évoluer une fleur en fruit dont les graines après leur dissémination et leur germination assureront la pérennité des plantes. A maturité, les fleurs attireront les pollinisateurs qui féconderont ces plantes. Peu après, les fruits libèreront leurs graines et ainsi de suite... C'est un juste retour des choses qui nous raconte une belle histoire qui dure depuis des millions d'années. Sachons en prendre conscience et sachons dire merci à dame nature.

